

des livres et des journaux, et de leur rendre d'autres services. Ils me donnaient une liste des livres qu'ils voulaient avoir, traités de tannage, de pêche, d'exploitation forestière, plus de nombreux volumes dont je n'ai jamais entendu parler—et j'étais instituteur avant de m'enrôler. Ils veulent des livres par des écrivains tels que Parker et d'autres qui me sont inconnus. Ils recherchent tout ce qui peut les aider à établir leurs écoles. Même s'ils ne savent pas où ils vont, ils tiennent à apprendre l'anglais d'abord. Si nous avions seulement des manuels à leur passer, nous aurions des gens qui, même avant d'immigrer, parleraient presque couramment l'anglais.

Un point important, c'est que la majorité des gens là-bas est formée de jeunes qui se sont accommodés aux difficultés, et ont survécu; ils appartiennent au groupe qui a subi de nombreuses épreuves, qui a résisté, et a survécu. Ceux qui étaient plus faibles moralement et physiquement sont tombés le long de la route; mais ceux qui ont résisté, et qui le font encore malgré tout ce qui leur est arrivé, sont les forts au moral comme au physique qui peuvent prendre soin d'eux-mêmes.

En plus des gens des classes ouvrière, agricole, industrielle, et domestique, il y a un grand nombre de professionnels. Le professeur Doroshenko qui a déjà fait une tournée au Canada est l'un d'entre eux. Il y a des professeurs d'université, des instituteurs d'écoles secondaires qui vivent dans des camps comme des "personnes déplacées" ordinaires; il y a des dignitaires des deux églises, de l'Eglise grecque orthodoxe ukrainienne, et de l'Eglise grecque catholique ukrainienne qui voyagent d'un camp à l'autre subvenant aux besoins du peuple.

Dans chaque camp les gens sont indépendants. S'ils ont besoin de chaussures, leurs ateliers coopératifs de réparation de chaussures y pourvoient. Si leurs ustensiles ont besoin d'être réparés, ce sont les membres de la poterie coopérative qui s'en chargent. Tous leurs efforts tendent à suppléer aux besoins que nous n'avons pas encore pu combler par l'entremise de l'A.S.R.N.U. ou du gouvernement militaire.

Ils ont commencé de publier leurs propres publications. Ils réussissent à quêter, emprunter—ou même à chiper, comme on le dit dans le service—tout ce qu'il faut pour installer une presse à imprimer. J'ai parmi mes souvenirs un exemplaire de leur journal, imprimé au camp. C'est le numéro de Pâques de *The Echo*, publié dans un camp ukrainien de "personnes déplacées" à Heidenan, Allemagne.

Je ne crois pas pouvoir trop insister sur leur débrouillardise et sur la manière dont ils se suffisent à eux-mêmes et s'administrent. On peut trouver à l'infini la corroboration de ce fait chez n'importe quel représentant de l'A.S.R.N.U. ou dans le personnel du gouvernement militaire qui ont eu affaire à ces gens.

Pour ne pas trop prolonger cet exposé, puis-je en terminant, vous dire brièvement que je suis fortement d'opinion, comme d'ailleurs le sont tous ceux qui ont servi outre-mer, que le Canada a besoin d'un plus grand nombre d'hommes. Certes, notre population est trop peu nombreuse. Toutefois, dans le choix de ces immigrants, il nous faut toujours insister sur la qualité; nous voulons des hommes intègres qui se respectent et respectent les autres. Nous voulons des hommes qui aiment leur foyer et leur famille, qui connaissent leur devoir et s'efforcent de l'accomplir. Je suis sûr que nous sommes tous d'accord sur le genre de personnes qu'il nous faut. Si nous voulons de tels citoyens, ils sont à notre portée; si nous ne les acceptons pas, d'autres le feront. Merci.

L'hon. M. ROEBUCK: Monsieur le président, nous venons d'entendre un exposé, mais le temps s'écoule rapidement. Nous avons une autre délégation à entendre. Les messieurs qui vous ont adressé la parole viennent de Winnipeg; la délégation suivante vient de Toronto.